



COMPAGNIE TROIS...SIX...NEUF

72 rue du Temple – 75003 - Paris
09 77 75 33 98 / 06 20 39 02 45
cie369@orange.fr / www.cietroisixneuf.fr
Siret 449 641 851 00026 – APE 9001 Z
Licences de spectacle 2-1060725 / 3-1060726

J'AI ÉTÉ MORDUE PAR UNE PRESSE À GAUFREUR

d'après **Colette**

Adaptation, mise en espace, interprétation
Nathalie Prokhoris

avec la collaboration de
Marie-Paule Ramo, metteuse en scène, direction d'acteur

durée du spectacle – 1 h 05
contact compagnie – 06 20 39 02 45
cie369@orange.fr / www.cietroisixneuf.fr

“Avec humilité je vais écrire encore. Il n’y a pas d’autre sort pour moi.
Mais quand s’arrête-t-on d’écrire ?”

Colette



Une évocation intimiste de Colette.

Dans “l’antre” de l’écrivain, à cette heure solitaire – l’aube qu’elle aimait tant –, parmi le désordre des papiers écrits, jetés, repris, une femme se confie, s’émeut, se révolte, s’abandonne à la magie du “passé” qui la conduit vers la source intarissable de son enfance où elle plonge sa plume d’écrivain.

Peu à peu, au fil des mots malaxés, questionnés, combattus avec un acharnement gourmand, au détour de ses souvenirs dont le fil rouge est la naissance d’une vocation à écrire, se détache la figure de son père, l’énigmatique et secret Capitaine Jules Colette.

CE SPECTACLE A ÉTÉ JOUÉ

Alliance française en Suisse

Institut für Bildungsmedien, Berne / Theater Teufelhof, Bâle

21 et 22 mai 2019

Théâtre L’Atelier (89 Fontaines)

Du 10 au 14 mai 2017, 4, 6, 8 octobre 2017, 9 mars 2018, 5 mars 2019

Salle Portique de l’Université de Strasbourg (67)

12 mars 2019

Festival d’Avignon OFF (84) – Théâtre de la Carreterie

Du 8 au 30 juillet 2017 (jours pairs)

Centre Mandapa (75 Paris)

Du 22 au 26 septembre 2016

Du 24 au 26 février 2017 & du 2 au 5 mars 2017

COMPAGNIE TROIS...SIX...NEUF

72 rue du Temple – 75003 - Paris

09 77 75 33 98 / 06 20 39 02 45

cie369@orange.fr /

Siret 449 641 851 00026 – APE 9001 Z

Licences de spectacle 2-1060725 / 3-1060726



www.cietroisixneuf.fr

De “*Manteau couleur du temps...*” à “*J’ai été mordue par une presse à gaufrier*”

Ce spectacle est né il y a plusieurs années de mes bonheurs de lectrice et d’une découverte passionnée de l’univers de Colette. Je plongeai dans l’œuvre, attentive aux traces que laissait en moi cette lecture vagabonde (1), me fiant à la seule boussole de mon intuition et au son d’un leitmotiv trop fréquemment rencontré sous la plume de Colette pour être anodin : « *Non, je ne voulais pas écrire* », « *Mais quand s’arrête-t-on d’écrire ?* », « *Ecrire, quand il n’est bon que de vivre.* »...

Ce lien de Colette à l’écriture s’est peu à peu dessiné à travers la figure méconnue de son père (2), et a constitué la trame de “*Manteau couleur du temps...*”, titre initial du spectacle.

Après plusieurs années de silence, Colette s’est à nouveau imposée à moi, et m’a conduite à demander à Marie-Paule Ramo, avec qui j’avais travaillé sur Virginia Woolf, de reprendre les rênes de la mise en scène, c’était en 2013, lors d’une résidence-programmation à Levallois-Perret (92).

Puis, à nouveau le silence, et à la faveur d’une série de représentations au Centre Mandapa à Paris en septembre 2016 puis en février 2017, l’adaptation a été retravaillée – à l’image des manuscrits de Colette repris, rectifiés, retravaillés – et le spectacle a changé de titre : *J’ai été mordue par une presse à gaufrier*.

N.P.

“Entre le réel et l’imaginé, il y a toujours la place du mot.”

Colette



(1) Les textes ayant servi au montage de la pièce sont puisés dans les écrits connus (notamment *La Maison de Claudine*, *Sido*, *L’Entrave*) et moins connus (*Paysages et portraits*, *Le Képi*, *Journal à rebours*, etc.).

(2) Au début de l’année 2011, je fus sollicitée pour écrire un article (*) dans la prestigieuse collection des Cahiers de l’Herne. Frédéric Maget et Gérard Bonal, en charge du choix des contributeurs de ce Cahier, connaissaient mon travail sur Colette et l’intérêt tout particulier que je portais au personnage du Capitaine dont j’avais fait le fil conducteur de mon spectacle.

(*) *Le Capitaine, cet inconnu dans sa maison*, Cahier de l’Herne Colette, Editions de L’Herne, octobre 2011

Mettre en scène la naissance d'un écrivain

Lorsque Nathalie (Prokhoris) me confia la mission de (re)mettre en scène le travail qu'elle avait effectué sur Colette, j'acceptai volontiers car nous partagions le même amour pour cet écrivain.

Il s'est agi de façonner, à partir de l'adaptation qu'elle avait construite et de l'espace scénique qu'elle avait créé, ce que j'appellerais un « objet littéraire » qui donnerait à voir, et à mieux comprendre peut-être, la naissance de l'écrivain Colette.

C'est dans son « antre » que nous pénétrons, celle d'un écrivain au travail, en travail. Un tapis, une malle, déjà présents lors de la mise en scène initiale, un escabeau de bibliothèque, quelques « outils » de l'écrivain, Colette en déshabillé (pyjama) et une boîte à musique qui ouvre la porte de l'enfance, une enfance d'où peu à peu, au fil des mots, des souvenirs, se détache la figure du Capitaine Colette, dont le secret dévoilé nous parle de... Colette la fille, Colette l'écrivain.

M.-P.R



“Cela me semble étrange à présent que je l'aie si peu connu. Mon attention, ma ferveur, tournées vers « Sido », ne s'en détachaient que par caprices. Ainsi faisait-il, lui, mon père. Il contemplait « Sido ».”

Le Fanal bleu, 1949

LES ÉLÉMENTS TECHNIQUES

plateau	7m x 5m (dimensions idéales) 5m x 3,5m minimum
lumières	plan de feu sur demande – adaptable
durée montage	1 service
durée spectacle	65 mn
prix de cession	nous contacter

1



Nathalie Prokhoris adaptation, interprétation

De son enfance grecque, Nathalie Prokhoris, en fille spirituelle d'Ulysse, garde le goût des voyages au long cours et des quêtes à travers les histoires, les mythes, la littérature.

Après une formation théâtrale (Ch. Audhuy collaboratrice de A. Voutsinas, D. Mesguich, D. Bezace) et musicale (Conservatoire russe Rachmaninoff), menée parallèlement à des études littéraires, elle collabore de façon suivie avec différentes compagnies théâtrales en particulier la Cie du Samovar, dirigée par Pierre Longuenesse.

A cette activité de compagnie, s'ajoutent des lectures et performances théâtrales à la Maison des Ecrivains, à la Maison de la Grèce, France-Culture, au sein des Comptoirs du Noir.

Sa rencontre en 2007 avec Catherine Zarcate décide d'une nouvelle orientation vers l'art du Conte. Elle navigue depuis entre le théâtre et le conte où elle développe un répertoire de contes traditionnels, de Grèce et d'ailleurs.

Son programme *Les Contes du santour*, avec la musicienne grecque Ourania Lampropoulou, créé au Centre Mandapa à Paris en 2016, était au Festival d'Avignon Off 2016.

Elle fonde la Compagnie Trois... six... neuf, au sein de laquelle elle effectue un travail personnel de conception, d'écriture, de réalisation et d'interprétation, portée par le désir de faire émerger des figures mal connues ou méconnues de la littérature (Colette, M. Polydouri, C. Pozzi...). Sa quête s'est poursuivie avec Virginia Woolf, grâce à sa collaboration avec Marie-Paule Ramo, à qui elle confie la re-mise-en-scène de "Manteau couleur du temps..." aujourd'hui rebaptisé "J'ai été mordue par une presse à gaufrier".



Marie-Paule Ramo metteuse en scène

Premières années tissées d'imprévu, premiers écrits, elle rejoint Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil comme comédienne, participe à ses créations pendant 6 ans. S'y forment ses qualités de comédienne improvisatrice, son goût pour l'écriture et pour la transmission. (*La Ville Parjure*, *Tartuffe*, *Soudain des nuits d'éveil*, *Tout est bien qui finit bien*, *Tambours sur la digue*).

Sa collaboration avec Irina Brook pendant 10 ans porte à maturité une activité parallèle à son parcours de comédienne : l'adaptation théâtrale, la traduction. Elle traduit Shakespeare, Brecht Cervantes, Katherine Burger, collabore aux mises en scène de *En attendant le Songe* et *Somewhere la Mancha*.

Dan Jemmett, dont elle est la complice et traductrice de *Shake, Dog Face* et *Femmes gare aux femmes* de Middleton (Editions Kargo) lui propose d'écrire une pièce pour le jeune public, *L'amour des trois oranges* (d'après Gozzi) projet auquel elle participe aussi comme comédienne.

Elle met en scène *Rose* de Martin Sherman, avec Perrine Moran. Elle traduit une pièce canadienne en vers « *Swollen Tongues* » qu'elle transpose en alexandrins ; elle traduit, adapte avec N. Prokhoris, et met en scène *V.W. Une chambre à soi*, et reprend la mise en scène de « *Manteau couleur du temps...* » d'après Colette, aujourd'hui rebaptisé « *J'ai été mordue par une presse à gaufrier* ».

Elle écrit deux nouvelles pièces : « *Je sais ce qui vous mène* », créée début 2016 au Théâtre de la Girandole (Montreuil) et « *Les crocodiles des bords du Nil* », proposé en Lecture en novembre 2016 au Théâtre du Grütli à Genève (Suisse).

LA COMPAGNIE TROIS...SIX...NEUF

Explorer théâtralement des objets littéraires en privilégiant les auteurs peu connus ou méconnus tel est un des projets initiaux de la *Compagnie Trois... six... neuf*, qui oriente ses choix en particulier vers des écrivains femmes, avec le souci constant d'offrir à chaque parole singulière un espace où se déployer, un espace pour dire.

La Cie Trois... six... neuf est une compagnie théâtrale professionnelle, indépendante, créée en 2001 par Nathalie Prokhoris, et basée à Paris. Depuis 2010, elle s'ouvre à la littérature orale, en proposant des programmes de contes.

Les pièces – 2013-2016

“**V.W. Une chambre à soi**”, d'après Virginia Woolf, traduction, adaptation et mise en scène de Marie-Paule Ramo, avec Nathalie Prokhoris, co-adaptatrice et interprète – création Festival d'Avignon Off 2013. Tournée France et Suisse 2013/2014/2015. Mulhouse, dans le cadre d'un colloque, février 2017. Prévu à Fontaines (89) en mai 2019, Orléans, septembre 2019.

“**Je sais ce qui vous mène**”, de Marie-Paule Ramo, avec Cyril Benoît, Félicie Fabre, Mbembo et Marie-Paule Ramo. Théâtre de la Girandole, Montreuil, janvier-février 2016.

Spectacle/objet littéraire – 2013-2019

“**J'ai été mordue par une presse à gaufrier**” d'après Colette, adaptation, mise en espace et interprétation Nathalie Prokhoris, avec la collaboration de Marie-Paule Ramo, metteuse en scène. Après une première version en 2001 sous le titre “**Manteau couleur du temps...**”, jouée à Paris, en province et à l'étranger, le spectacle est remanié et repris en 2013 au Petit Théâtre Odyssee-L'Escalade de Levallois-Perret, dans une nouvelle mise en scène.

Puis, Centre Mandapa (Paris) en septembre 2016 et février-mars 2017; Festival d'Avignon Off 2017; près de Saint-Sauveur-en-Puisaye en mai, octobre 2017, mars 2018 et 2019. Prochainement Strasbourg (89), mars 2019, tournée en Suisse (Bâle, Berne, Genève), mai 2019.

Les programmes de contes – 2014-2018

“**Les Mille et une fortunes de l'Archipel**”, contes de Grèce & d'Asie mineure, oct. 2018, Paris, Le Rigoletto.

“**Les Contes du Santour**”, deux programmes de contes de Grèce, avec Nathalie Prokhoris (contes) et Ourania Lampropoulou (musique). 1er programme créé sous un autre titre fin 2014, repris en 2016. 2ème programme créé en 2016, **Centre Mandapa**, Paris. **Festival d'Avignon Off** 2016; Centre culturel hellénique, Semaines des cultures étrangères, sept. 2016; Théâtre Falguière (Paris XV^e), janv. fév. 2017; Unesco, mars 2017; Festival Contes en Balades, Issy-les-Moulineaux, Le Petit Ney, Paris, déc. 2018.

Lectures – 2016-2018

“**République-Bastille**” – Lecture d'après le roman éponyme de Melpo Axioti, Paris, mars 2016-fév. 2019. avec Pierre Longuenesse et Nathalie Prokhoris

“**Le Traducteur cleptomane**” – Lecture de nouvelles de Dezső Kosztolányi, avec N. Prokhoris, janvier 2018

Les autres programmes de contes – 2010-2014

“**La Caravane des rêves**”, “**D'Ores et de Jade**”, “**Les Rendez-vous contes de la rue Monsieur le Prince**”, “**A pas contés**” : programmes proposés par Nathalie Prokhoris, 2010-2014.

Les lectures/spectacles – 2003-2007

“**Puisque tu m'as aimée**”, lecture-spectacle sur l'œuvre de la poétesse grecque Maria Polydouri, 2007, “**Le Point du jour**”, lecture-spectacle sur le thème du journal intime, 2006, 2007, “**Jules Verne a-t-il mis le feu à l'Archipel?**”, lecture-spectacle, 2005 “**L'encre de la liberté**”, lecture consacrée à l'écrivain Malika Mokeddem, 2003

LA PRESSE lors de la 1^{ère} création

Nathalie Prokhoris évoque avec une surprenante vérité cette femme hors du commun et sa dévotion à la beauté des choses. Simple, humble et délicat, ce parcours dans l'univers de cette plumitive bohémienne constitue un joli moment de poésie et une étonnante leçon de vie.

L'habile montage des textes et l'évocation conjointe de l'écrivain et de la femme ont l'immense mérite d'éclairer le caractère si particulier de l'œuvre de Colette. Catherine Robert, ThéâtreOnline.com, 2005

Par les mots de Colette la magicienne, nous pénétrons le grand mystère de ce labourage incessant qu'est l'écriture. C'est que Nathalie Prokhoris a su les parcourir, ces sillons creusés par l'écrivain. Claire Etcherelli, écrivain

Un spectacle dont le maître mot est Raffinement. Viviane Matignon, « Les Sincères »



LA PRESSE lors de la 2^{ème} création

Critique du 10 juillet 2017



J'AI ÉTÉ MORDUE PAR UNE PRESSE À GAUFRE d'après COLETTE

Adaptation-interprétation – Nathalie Prokhoris

Mise en scène – Marie-Paule Ramo

 Donner mon avis

-Des textes de Colette superbement choisis et dits 🙌🙌🙌🙌

Vous connaissez et aimez l'oeuvre de Colette ? (celui ou celle qui me répond " Colette ? La boutique chic ? " retourne à la case départ) alors je vous conseille vivement ce spectacle. Vous n'avez jamais rien lu de Colette ou vaguement à peine ? alors je vous conseille vivement ce spectacle. Nathalie Prokhoris a dû longuement mûrir ses choix et hésiter, retenir, écarter... avant de trouver son fil conducteur – singulier, remarquable. Elle dit Colette. Hum : elle est Colette, oserai-je commenter. Et venant de ma part, c'est loin d'être un mince compliment. Physiquement, la chevelure crépelée et le haut front bombé certes, mais ce n'est pas là l'important. L'important, c'est qu'elle a tout compris en sélectionnant les extraits qu'elle nous donne à entendre. Vous allez convoiter la règle d'ébène ou la cire à cacheter du bureau paternel, rire du chaton facétieux déboulant en plein deuil, découvrir que le père si gai et fanfaron cachait en fait une double blessure. Et c'est bien agaçant d'hésiter entre trop en dire ou pas assez. J'ajoute : Colette souhaitait-elle écrire avant de devenir Colette – et je cesse là. Alors allez-y de confiance, parce que les textes sont prenants, et aussi la dame qui nous les offre. Si Colette ça ne vous parle pas, heureux chanceux vous allez découvrir son écriture. Et ça peut vous faire toute la vie, comme on disait autrefois d'une étoffe de haute qualité. C'est les jours pairs à 12 h 36 (on se croirait dans Le Guide du voyageur galactique). Dans le tout frais petit théâtre de la Carreterie, j'ai dit ailleurs du bien d'une autre programmation à eux : Exodes, mais je jure que c'est un hasard ! Sur des centaines de salles, mes deux coups de coeur passent dans la même. Je ne suis pas copine avec le directeur.

👤 écrit Lundi

LiliLaurence

Inscrite Dimanche

 2 critiques

 Ajouter

Utile: Oui Non

"J'ai été mordue par une presse à gaufrier", d'après Colette
par Jean-Yves BERTRAND

Du 8 au 30 juillet 2017 (jours pairs) à 12h36 à la Carreterie. Durée : 1h
adaptation, interprétation : Nathalie Prokhoris
mise en scène : Marie-Paule Ramo

De la maison d'enfance qui est forcément non conforme à l'image que l'on en garde, parce que l'on se l'est construite à hauteur, à regard d'enfant, Colette (Nathalie PROKHORIS, qui a réalisé le montage des textes) en vient à évoquer son père, le Capitaine, qu'elle a toujours connu unijambiste mais dont la manière de vivre, de bouger, de s'affairer ne le montrait pas ! La qualité des mots et du style de Colette, sa facilité à changer un murmure en chenille poilue (en petit ours dirait Alphonse Allais) coulent d'évidence dans la bouche de la comédienne, au timbre mi-espiègle mi-récitatif et à la diction parfaite – il suffit de fermer les yeux pour retrouver la petite fille Colette dans la bibliothèque de son père, ou de l'imaginer les yeux brillants, prête à se servir du mot presbytère nouvellement acquis... Alors vous aussi laissez-vous mordre, pas forcément par une presse à gaufrier mais par l'envie d'ouvrir le premier livre de Colette qui vous tombera sous la main !



Avignon 2017

Quelques spectacles ici et là...

***J'ai été mordue par une presse à gaufrier* d'après Colette**
Adaptation et interprétation de **Nathalie Prokhoris**
Mise en scène de **Marie-Paule Ramo**

Après avoir créé le spectacle *Manteau couleur du temps*... il y a quelques années, Nathalie Prokhoris a modifié le choix des textes de Colette pour nous donner à entendre cette nouvelle facette de l'intimité de cette écrivaine et de son rapport à la création littéraire : « C'est dans son "antre" que nous pénétrons, celui d'un écrivain au travail, en travail. Un tapis, une malle, un escabeau de bibliothèque, quelques "outils" de l'écrivain, Colette en déshabillé (pyjama) et une boîte à musique qui ouvre la porte de l'enfance, une enfance d'où peu à peu, au fil des mots, des souvenirs, se détache la figure du capitaine Colette, dont le secret dévoilé nous parle de... Colette la fille, Colette l'écrivain. »

Nathalie Prokhoris donne vie aux mots et à l'imaginaire de Colette en nous plongeant dans les profondeurs de la création littéraire. Les volutes du passé s'inscrivent dans le présent de Colette qui réalise à quel point son père a joué un rôle. En effet, il écrivait des poèmes qu'il lui lisait et Colette, enfant, se permettait de le critiquer en lui disant qu'il y avait trop d'adjectifs... Son père avait des rituels d'écriture, il a acheté de nombreux cahiers qu'il a dédiés à sa femme mais n'a jamais écrit, les pages sont toutes restées vierges. Par contre, Colette, qui n'avait pas de rituels d'écriture, a beaucoup écrit.

Nathalie Prokhoris, avec une grande présence et une diction parfaite, nous fait vivre l'intimité familiale et créatrice de Colette dans sa passion des mots et de l'imaginaire qu'elle crée autour des mots. Elle n'ose pas demander la signification du mot presbytère et va donc créer plusieurs possibles lorsqu'elle est enfant...

Colette se plaît à dire qu'elle n'a jamais voulu écrire trop passionnée par la lecture mais elle passera sa vie à écrire. Ces textes de Colette montrent très bien l'importance de la nature, de son observation, du rôle de la famille, du temps qui passe, des différentes influences qui orientent le cours d'une vie... Ils sont mis en valeur avec beaucoup de douceur et de tendresse grâce au jeu délicat de Nathalie Prokhoris et une mise en scène sobre mais très efficace dans le respect de cette grande créatrice qu'était Colette.

Théâtre de la Carreterie, jusqu'au 30 juillet 2017

III Blogs



24 septembre 2016

Au Centre Mandapa, Nathalie Prokhoris invite à savourer les mots de Colette

© V. Lorin



Pour clore en beauté le court cycle de trois « récits-théâtre » proposé du 8 au 26 septembre [...] le Centre Mandapa (Paris 13^e) a eu l'excellente idée de programmer cinq représentations d'un spectacle très original de la comédienne et conteuse Nathalie Prokhoris, fondatrice de la compagnie Trois six neuf (que j'avais déjà eu l'occasion de voir au Mandapa en février dans un tout autre registre avec *Les Contes du Santour*), *J'ai été mordue par une presse à gaufrier*, d'après l'œuvre de Colette. Il s'agit de la reprise d'un spectacle créé à Paris sous le titre *Manteau couleur du temps...* Nathalie Prokhoris en a confié la mise en scène à Marie-Paule Ramo à l'occasion d'une résidence à Levallois-Perret en 2013. Elles avaient déjà travaillé ensemble sur une création autour d'une autre grande figure féminine de la littérature, Virginia Woolf.

Avec sa dimension à la fois énigmatique et loufoque, voire absurde, le titre de ce spectacle suffit pratiquement à lui seul à en révéler la teneur : Nathalie Prokhoris s'intéresse avant tout aux mots de Colette, à cette langue particulièrement imagée et vivante qui traverse toute son œuvre, de ses écrits les plus connus comme *L'Entrave* (1913), *La Maison de Claudine* (1922), *Sido* (1930), *La Chatte* (1933) aux moins connus comme *Journal à rebours* (1941), *Le Képi* (1943), *Paysages et portraits* (1958), etc. La comédienne invite les spectateurs à pénétrer dans l'intimité de la chambre de la romancière (les pieds nus, en pyjama et robe de chambre) et dans les coulisses de son travail d'écriture. A travers les souvenirs d'enfance et l'évocation du passé, ils assistent à la naissance d'une vocation littéraire. Le décor et les objets de mise en scène sont réduits à l'essentiel : un grand tapis, une malle de voyage, un escabeau de bibliothèque, et surtout les « outils » nécessaires à l'auteure pour travailler, des feuilles de papier, un stylo, ses lunettes, et aussi une boîte à musique qui renvoie à l'univers de l'enfance, aux souvenirs d'autrefois...

© V. Lorin



Tout repose donc avant tout sur la puissance évocatrice de la parole de Nathalie Prokhoris et c'est là, à mes yeux, que la magie opère à plein. Le timbre de sa voix, une diction à la fois juste et posée, un débit ni trop rapide ni trop lent qui rend son récit clairement compréhensible sans avoir à tendre l'oreille, voilà autant d'atouts qui font qu'on se laisse très facilement emporter par la comédienne sur les traces de Colette dans un voyage littéraire à travers le temps et l'espace.

On y croise deux figures majeures de son enfance, sa mère « Sido » (Sidonie), très présente dans son œuvre, et son père, le capitaine Jules Colette, un ancien zouave devenu percepteur après avoir été amputé d'une jambe à la bataille de Melegnano. L'ensemble de la narration est porté par une langue très imagée, qui fourmille de jeux de mots, d'inventions lexicales, d'une poésie de tous les instants qui surgit au détour de la phrase la plus anodine...

S'il ne fallait en citer qu'un ou deux exemples, je choisirais le passage autour du mot « presbytère » extrait de *La Maison de Claudine*, une pure merveille d'inventivité littéraire. Et aussi celui où elle raconte comment petite, elle remplaçait les mots par des dessins : « *Quand j'étais jeune, je jouais avec mon écriture et je profitais de mon ignorance du dessin, de mon inexpérience littéraire pour dessiner en écrivant. Par exemple, s'il m'arrivait de buter sur le mot "murmure" et de chercher la suite de ma phrase, c'était le moment, pour chacun de ses jambages égaux, d'ajouter une*

petite patte de chenille, une de ces petites pattes ventouses qui se vrillent si tenaces à une branche. A une extrémité du mot figurait la tête un peu chevaline de la chenille, à l'autre bout la queue terminale, appendice ravissant souvent formé de brins soyeux comme du verre filé. En place du mot murmure, j'avais le signe chenille, beaucoup plus joli. » (extrait de *L'Etoile Vesper*, 1945).



© V. Lorin

En tout cas, une chose est sûre : en sortant de la salle au bout d'une petite heure de spectacle, je n'avais qu'une seule envie, me replonger dans la lecture des principaux romans de Colette pour prolonger un peu la magie de cette (trop) brève escapade au pays imaginaire d'une écrivaine en devenant, entre souvenirs d'enfance et création littéraire. Et de méditer sur cette citation : « Entre le réel et l'imaginé, il a toujours la place du mot, le mot magnifique et plus grand que l'objet. »

Cristina Marino

<http://contes.blog.lemonde.fr/2016/09/24/au-centre-mandapa-nathalie-prokhoris-invite-a-savourer-les-mots-de-colette/>

Mai 2017

FONTAINES ■ *J'ai été mordue par une presse à gaufrier...* a marqué la scène de l'Atelier

Hommage théâtral à Colette, bientôt en Avignon

Interprété depuis mercredi à l'Atelier de Fontaines, le spectacle de Nathalie Prokhoris *J'ai été mordue par une presse à gaufrier...* reviendra en octobre, après un été au festival off d'Avignon.

« C'est une grande émotion de jouer dans le Pays de Colette ce spectacle, créé à partir de ses textes et avec comme fil conducteur la naissance de sa vocation d'écrivain, confie la comédienne. Ses souvenirs d'enfance, les lieux, sa mère Sido et surtout son père, Jules Colette, auront

une grande importance pour elle. Elle dira toujours qu'elle ne voulait pas écrire. »

Dans un décor minimaliste, l'artiste prend la voix de Colette à travers divers écrits : *La Maison de Claudine*, *Sido*, *L'Entrave*, *Paysages et portraits*, *Le Képi...*

« Le plus beau compliment qu'on puisse me faire à la fin est que les gens aient envie de lire ou relire Colette. » ■

INTIMITÉ. Nathalie Prokhoris se glisse dans les écrits et l'histoire de Colette.

L'Yonne Républicaine 17 05 2017

Octobre 2017

Yonne Mag 30 09 17

SPECTACLES ■ DU 4 AU 8 OCTOBRE, À L'ATELIER DE LA BRUYÈRE

Autour de Colette

Du 4 au 8 octobre, l'Atelier, à La Bruyère, à Fontaines (Puisaye) programme trois spectacles qui donnent la parole à Colette.

J'ai été mordue par une presse à gaufrier, d'après Colette, adaptation et interprétation de Nathalie Prokhoris, mise en scène de Marie-Paule Ramo. « Parmi le désordre des papiers écrits, jetés, repris, une femme se confie, s'émeut, se révolte, s'abandonne à la magie du passé qui la conduit vers la source intarissable de son enfance où elle plonge sa plume d'écrivain. Peu à peu se détache la figure de son père, l'énigmatique et secret Ca-

pitaine Jules Colette ». Mercredi 4 et vendredi 6 octobre (à 19 heures), et dimanche 8 octobre (à 16 heures).

chants où les mots se mêlent à des chansons de la Belle Époque. Jeudi 5 octobre (19 heures).

Lecture-spectacle *La Visiteuse du noir*, par Les Comptoirs du Noir, mise en voix de Marie-Pierre de Porta, avec Cybèle Castoriadis, Igor Öberg, Jean-Baptiste Parmentier et Nathalie Prokhoris. Colette, chroniqueuse judiciaire, traque la violence feutrée dans l'intimité du couple et traite les drames intérieurs avec l'originalité qui lui est propre. Samedi 7 octobre (19 heures).

➔ **Pratique.** Entrée : 12 € le spectacle, 30 € le pass trois spectacles. Renseignements au 03.86.74.34.20.

Dans l'intimité du couple

Lecture-spectacle *L'Envers du Music-Hall* avec Christine Culerier et Séverine Andreu. Colette entraîne le spectateur avec malles et bagages dans ses tournées, faisant découvrir les artistes, les coulisses, les coulisses. On y croise des personnages magnifiques, pathétiques, drôles et tou-

RÔLE. Nathalie Prokhoris incarne Colette, sur la scène de l'Atelier. PHOTO CLAIRE FONTAINES.

(1873-1954)

“Imaginez-vous à me lire, que je fais mon portrait ?
Patience : c'est seulement mon modèle.”

La Naissance du jour

Evoker la vie et l'œuvre foisonnantes de Colette en quelques lignes et quelques dates relève de la gageure. Le propos cependant n'est pas tant ici d'être exhaustif que de donner certains points de repères.

Née en 1873 à Saint-Sauveur en Puisaye, Sidonie Gabrielle Colette vit dans sa Bourgogne natale, dont elle gardera toute sa vie l'accent rocailleux, jusqu'à son mariage, à vingt ans, avec Henry Gauthier-Villars, dit Willy, critique musical en vogue, figure notable de la vie mondaine parisienne qui lui fera rencontrer le Tout Paris, auteur de romans légers sortis de ses ateliers d'écriture où parmi une escouade d'auteurs Colette fourbira ses premières armes d'écrivain. Colette se souviendra de ces années « Willy » dans *Mes apprentissages* (1936).

En 1900 paraît *Claudine à l'école*, sous le seul nom de Willy. Le succès est immédiat ; suivra la série des *Claudine*. *Dialogues de bêtes*, en 1904, sera signé Colette Willy, comme les titres suivants, mais ce n'est qu'en 1923 avec *Le Blé en herbe* que Colette, à cinquante ans, adopte définitivement le nom de plume sous lequel nous la connaissons, son patronyme. “Voilà que légalement, littérairement et familièrement, je n'ai qu'un nom, qui est le mien.”

A 32 ans, Colette entame une carrière de mime, tout en continuant d'écrire. *La Vagabonde* (1910), *L'Envers du music-hall* (1913) relatent ces années de music-hall. Elle s'est séparée de Willy et s'est liée avec la marquise de Morny, dite Missy, qui inspirera le personnage de « la Chevalière » dans *Le Pur et l'Impur* (1941).

Puis, Colette mime fait place à Colette journaliste et chroniqueuse. Elle entre au journal *Le Matin* où elle rencontre Henry de Jouvenel, rédacteur en chef, qu'elle épouse et dont elle a une fille.

Ses articles et chroniques paraissent en recueils (*Les Heures longues*, 1917, *Dans la foule*, 1918, *Aventures quotidiennes*, 1924), l'écrivain poursuit son œuvre, et la femme sa vie. En 1925 Colette, qui a divorcé, rencontre celui qui sera son dernier compagnon, Maurice Goudekot.

Les années de la maturité sont particulièrement fécondes. Colette publie des œuvres majeures comme *Chéri* (1920), *La Maison de Claudine* (1922) où domine la figure tutélaire de sa mère, « Sido », *La Fin de Chéri* (1926), *La Naissance du jour* (1928), *Sido*, 1930, magnifique évocation de sa mère mais aussi du Capitaine Colette, son père, cet ancien zouave devenu percepteur après avoir perdu une jambe à la bataille de Melegnano, cet homme secret dont Colette disait : « C'est lui qui se voulait faire jour, et revivre quand je commençai, obscurément, d'écrire.” Elle adapte aussi pour le théâtre ses propres œuvres, écrit des scénarios, des critiques théâtrales (*La Jumelle noire*), collabore avec Maurice Ravel qui écrit la partition de *L'Enfant et les sortilèges* (1925).

Citons encore *La Chatte* (1933), *Julie de Carneilhan* (1941), *De ma fenêtre* (1942) – celle de son appartement du Palais-Royal où Colette, immobilisée par l'arthrite sur son “lit-radeau “, écrivait –, *Trois... six... neuf...* (1944), *L'Etoile Vesper* (1945), *Pour un herbier* (1948), *Le Fanal bleu* (1949).

Femme de lettres comblée d'honneurs, Grand officier de la Légion d'Honneur, membre de l'Académie royale de Belgique (1936) et de l'académie Goncourt (1944), Colette s'éteint à Paris le 3 août 1954 ; elle sera la première femme à recevoir des obsèques nationales.